

«Kung-Fu» attaque une leçon de vie et de fiction

Théâtre

A Vidy, Dieudonné Niangouna replonge dans la matière des rêves qui ont fait sa vie: le cinéma

Les liens incestueux entre théâtre et cinéma ont trouvé un nouveau conseiller conjugal en la personne du Théâtre de Vidy. Dans la foulée de *Cinéma Apollo*, où Matthias Langhoff interroge les rivalités entre ces deux machines à mythes et à fantômes, Dieudonné Niangouna prend le relais avec *Kung-Fu*. Ce solo de l'homme de théâtre du Congo-Brazzaville est probablement à prendre au sens littéral comme une déclaration



RAYNAUD DELAGE/LDD

Dieudonné Niangouna se fait plus qu'un film à Vidy.

d'amour à un genre cinématographique très chorégraphié et libérateur, mais il est surtout une forme cinématographique qui les ré-

sume toutes. Car, si parmi les 1000 cassettes VHS que laissait son père à sa mort, le kung-fu avait sa place, l'obsession cinéphilique du fils

n'avait pas attendu cet héritage pour lui instiller une fièvre fictionnelle de chaque instant. A la recherche de cette matrice narrative initiale, Dieudonné Niangouna, grand raconteur de films - il pense en avoir restitué 2500 par la parole! -, replonge dans les œuvres qui l'ont façonné et dialogue avec des versions qu'il a recréées pour retrouver la source de son monologue vital. Il n'est pas Bruce Lee... «Je suis devenu comédien, et je joue au théâtre. C'est ça, mon kung-fu.» **Boris Senff**

Lausanne, Théâtre de Vidy

Jusqu'au dimanche 22 février

Rens.: 021 619 45 45

www.vidy.ch

La fiction comme sport de combat

Critique

A Vidy, Dieudonné Niangouna casse la brique du cinéma en deux

Il y a du «fight» en ce moment à La Passerelle de Vidy, où se joue *Le kung-fu* de Dieudonné Niangouna. La frappe verbale est rapide, elle relève de l'urgence. Mais il y a aussi de l'amour et pas seulement parce que l'on y trouve, parmi d'autres, une séquence rebricolée de *In the Mood for Love*, de Wong Kar-wai. Déclaration d'amour au cinéma d'action (ou d'auteur), au théâtre qui, entre présence et parole, permet de faire resurgir les marques du

passé. Et déclaration d'amour à l'Afrique, au Congo-Brazzaville qui porte, en dépit de ses handicaps postcoloniaux, une vitalité créatrice où la débrouille, l'inventivité au quotidien et l'échange social ont leur part.

Ce solo à l'énergie montante vise la fiction, ses héros - au hasard: Simon Templar, John Rambo, Bruce Lee (l'acteur en demi-dieu) - et leur réappropriation par un imaginaire collectif générateur de récits à la table familiale. La parole qui s'exprime ici est celle d'une négritude contemporaine, et Dieudonné Niangouna s'ingénie à ne la faire verser ni dans les plaintes du malheur ni dans un comique pittoresque.

Cette précaution salutaire donne à son propos et à ses revendications une portée universelle, mais bride aussi parfois l'exubérance de son jeu, le punch dont il se réclame pourtant.

D'un côté, le cinéma libère, raffine, ouvre un jeu mondialisé. De l'autre, il limite, canalise de manière étroite l'imaginaire dans de vaines caricatures. D'un coup de langue bien pendue, Niangouna casse la brique en deux et nous incite à recoller les morceaux. **Boris Senff**

Lausanne, Théâtre de Vidy

Jusqu'au dimanche 22 février

Rens.: 021 619 45 45

www.vidy.ch